

LECTURES.CULTURES



ICI
CENTRE CULTUREL
CHRISTIAN COLLE
DE COUVIN :
DE LA CULTURE
À TAILLE HUMAINE

p.23

LA « S » GRAND ATELIER : PATRIMOINE DES ARTS BRUT ET CONTEMPORAIN

PAR ANNE LEBESSI
journaliste

La « S » Grand Atelier, centre d'art brut et contemporain né et basé à Vielsalm s'exporte au fil des expositions, des collaborations artistiques et de prix remportés par ses résidents.

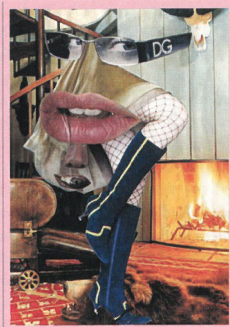
Avec *Photo Brut II* (Flammarion), catalogue de l'exposition éponyme, les lecteurs qui n'ont pas eu la chance de visiter cette dernière à l'hiver 2023 en Belgique découvrent des œuvres d'artistes d'art brut se réappropriant le médium photo. Des œuvres créées sans

complexes par collages ou détournements par des auteurs souvent sans formation artistique, la plupart porteurs de handicap, certains anonymes ou entourés d'une aura de mystère, mais surtout talentueux, déclenchant par leur travail une lecture mouvante de l'art photographique. Et de l'art tout court.

Il n'est pas aisé de devenir résident de La « S » Grand Atelier. Les places sont convoitées et les artistes qui arrivent à y entrer s'y installent pour de bon, en majorité. « La « S », c'est comme une école d'art, sauf qu'on peut y rester toute sa vie », explique sa fondatrice et directrice Anne-Françoise Rouche, qui a passé la sienne à développer ce centre. Pour pouvoir intégrer ce dernier, la sélection se fait notamment sur base de la proximité du domicile des proches du ou de la candidate ainsi que de sa pratique artistique. Pour Mme Rouche, il est essentiel que les résidents soient en présence d'autres personnes talentueuses, qu'ils se sentent partie d'une communauté artistique, qu'ils se nourrissent et s'inspirent. Selon la directrice, le parcours de tout artiste passe de toute façon par le collectif, par la rencontre avec d'autres auteurs et la découverte de nouvelles pratiques. « C'est un droit humain, je ne vois pas pourquoi les artistes de la « S » en seraient privés. » Des ateliers quotidiens où des animateurs et animatrices, artistes aussi, proposent l'apprentissage de techniques comme l'art digital, le travail des textiles, les collages photos, la musique, etc. ; mais aussi des résidences mixtes, entre artistes ayant un handicap et artistes contemporains venus de l'extérieur, sont régulièrement organisées.

Noëlig Le Roux, commissaire d'exposition fraîchement arrivé au centre, prépare deux expos futures, l'une à Morlaix en 2024, l'autre au BPS22 de Charleroi en 2025. Dans ce cadre, au printemps 2023, il a invité Sara Bichão.

BRUT



collection
Bruno
Decharme

PHOTO #2

Catalogue de l'exposition éditée par le Centre d'art brut S Grand Atelier avec les Editions Flammarion et Le Centre culturel Le Botanique



Michiel De Jaeger et Irène Gérard en résidence mixte peignant une fresque de gueules cassées © A. Lebessi

Cette artiste contemporaine portugaise commence dès lors une série de résidences en collaboration avec Barbara Massart, artiste de La « S », et Anaïd Ferté, animatrice de son atelier textile, travaillant cette fois-ci en tant que plasticienne au même titre que ses deux co-créatrices, sur un projet à long terme. « Les artistes de l'extérieur arrivent ici sans programme, sans attentes de notre part. Un projet va se construire, mais il y aura d'abord une rencontre. Fructueuse ou pas, raconte N. Le Roux. Certains, sur une première résidence, seront simplement dans l'observation, à comprendre comment ça marche ici. Et puis à un moment donné, quelque chose va s'enclencher, ils reviendront, et voilà !... Cela peut prendre une semaine, un mois, plusieurs années... »

UN RYTHME ÉLASTIQUE MAIS SANS PAGE BLANCHE

Le rythme de travail des artistes de La « S » Grand Atelier est très respecté. Les résidents choisissent leurs horaires et s'y tiennent. Ils aiment dire qu'ils « vont au travail ». Au sein des ateliers, le temps peut toutefois devenir « élastique », selon les termes de la fondatrice du centre : certains produisent vite et beaucoup, d'autres mettront trois mois pour faire un dessin. « Leur gestion du temps n'est pas la même que la nôtre, précise Mme Rouche. Nous devons tout le temps être dans l'adaptation par rapport à ce qu'ils sont. » Elle cite en exemple la « petite Sarah [Albert] » qui a besoin d'un temps très long pour dessiner. « Elle a tout un protocole pour s'installer ; le matin, elle doit

d'abord dire bonjour à tout le monde. C'est son fonctionnement. On ne peut pas leur imposer de rythme. À certains moments, s'ils vont moins bien, ils ne travailleront pas du tout. C'est comme ça, il y aura toujours leurs fragilités qui interféreront sur leur travail. Nous sommes dans une adaptation continue à ce qu'ils sont. Nous n'avons pas à les faire rentrer dans nos normes à nous. Nous devons trouver une adaptation commune, trouver un bon équilibre entre notre fonctionnement et le leur. » Pour Anne-Françoise Rouche, la force des résidences en mixité, c'est de voir deux langages se rencontrer pour en créer un troisième. La rencontre de Sara Bichão avec Barbara Massart génère des œuvres qu'elles n'auraient jamais faites sans cela. « Quand nous avons commencé, j'étais persuadée que



Anne-Françoise Rouche, la fondatrice de la S Grand Atelier © A. Lebessi

► cela allait apporter aux artistes ayant un handicap de nouvelles techniques, de nouvelles façons de travailler et ouvrir beaucoup de choses chez eux. J'étais alors loin d'imaginer les transformations que cela allait opérer au niveau des artistes contemporains en retour. Ils me disent souvent qu'il y a un avant et un après La "S". Pour eux, ces rencontres déclenchent des choses inattendues. » Les artistes visiteurs parlent souvent d'une « énorme claque » en arrivant à La « S », où ils rencontrent des créateurs dénués d'inhibition. « La fameuse an-

goisse de la page blanche, je ne l'ai jamais vue ici, assure Mme Rouche. Les artistes résidents ne se projettent pas dans un résultat, ne cherchent pas à plaire à tout prix : ils créent pour eux-mêmes. Cette liberté déstabilise souvent les artistes contemporains. »

RETOUR AUX ORIGINES NON MARCHANDES DE L'ART

Avant tout, les artistes avec handicap ressentent le besoin de s'exprimer par rapport à un monde qu'ils ne com-

prennent pas toujours, face à une société de laquelle ils sont aux marges, précise la directrice du centre d'art. « N'ayant pas les mêmes normes que nous, l'art leur permet d'exprimer leur fragilité au monde, de se positionner par rapport à lui, d'en réinventer un. Ils se créent parfois des cosmogonies... » Marcel Schmitz, par exemple, artiste du collectif de La « S » est désormais célèbre pour son œuvre monumentale *Fransisco*, une ville imaginaire fantastique, faite de dessins, de carton et de papier collant. À des fins de conservation de l'œuvre, des animateurs de La « S » ont scanné chaque bâtiment de la ville pour en garder une trace numérique. Plus que cela, grâce à la 3D, à des prises de vues de drone, Monsieur Pimpant (Nicolas Marcon, professeur de cinéma d'animation, fondateur d'ERGTV, NdIR), Fabian Dores Pais, animateur de l'atelier numérique ainsi qu'Emeric Florence, programmeur dans le même atelier, ont réussi à faire apparaître cette ville-œuvre en réalité augmentée.

En 2022, à Sète lors de l'exposition *Fictions Modestes & Réalités Augmentées*, grâce à des lunettes VR, le public pouvait se promener dans *Fransisco*. « On pouvait manger à la cantine, aller voir un concert des Choolers Division [groupe de rap fondé à l'atelier musique de La "S", NdIR]... Le plus génial, c'est le jour où Marcel a pu chausser les lunettes. Il était réellement dans sa ville. Il était silencieux. Je lui demande : "Marcel, mais tu es où ?" ; il me répond : "Mais... j'suis dans Fransisco !" Comme s'il disait "enfin, ça y est !" C'était génial ! », se souvient Anne-Françoise Rouche.

Pourtant, précise-t-elle, « je n'ai jamais vu un artiste ici qui dirait "je vais produire autant d'œuvres car je sais que cela va être exposé" ou "ça, c'est à la mode"... Non. Ils font ce qu'ils ont envie de faire, ils vont chercher en eux les thématiques qui les intéressent, chercher comment s'exprimer le mieux possible par rapport à leur situation. Il y a une authenticité qui ressort de ces œuvres. Ils ne sont pas assujettis à un marché de l'art ou à des modes. Ils créent d'abord pour eux-mêmes. »

CHANGER LE REGARD SUR LA PERSONNE AVEC HANDICAP

Pour autant, la connexion avec le regard de l'autre peut exister. Les créations des artistes de La « S » leur permettent de reconstituer une image positive d'eux-mêmes. « Lorsqu'il y a des visiteurs, certains, comme Jean Leclercq, par exemple, veulent montrer leur travail et ont besoin d'avoir un retour, de se rendre aux expos. » En 2021, grâce à une donation du collectionneur parisien Bruno Decharme, des œuvres de quatorze artistes de La « S » Grand Atelier sont entrées dans les collections du musée Pompidou à Paris.

Cependant, « la reconnaissance la plus importante demeure celle de leurs proches », souligne Anne-Françoise Rouche. On voit d'ailleurs des changements dans les familles où la personne avec le handicap change dans le regard des siens. Lorsque des parents se rendent compte de tout le travail de mise en valeur d'une œuvre de leur enfant, quand ils voient des publications à leur propos, cela offre une autre dimension. J'ai remarqué, avec Dominique Théate qui a beaucoup exposé – lors d'une expo monographique à Paris, notamment –, que c'est lors d'une expo, ici, à La "S", où sa famille a pu être présente, que la reconnaissance ultime était atteinte pour lui. Bien davantage que d'être exposé à Bruxelles ou à Paris. C'est d'être reconnu par leur famille que les artistes, ici, recherchent. » De même au supermarché du village, où l'artiste est finalement reconnu et salué en tant que tel, et pas comme « l'handicapé », résume Anne-Françoise Rouche...

CRÉER, EXPOSER, TRANSMETTRE

À Vielsalm, hormis la bibliothèque publique, il n'existait pas de lieu de culture. La « S » Grand Atelier, depuis son ancienne caserne au milieu de la forêt s'est transformée au fil des ans, pour finalement faire office de centre culturel local. Des événements, expositions, concerts y sont régulièrement organisés.



Thiyou Dartois, professeure à Saint-Luc-Bruxelles avec Laura Delvaux © A. Lebessi

En 2019, le Centre d'expression et de créativité a pu obtenir le statut de Centre d'art, flambeau de passage des pratiques amateurs aux pratiques professionnelles. « Au fur et à mesure, nous avons intégré de vraies productions, des expositions, publié des livres d'art... », raconte Anne-Françoise Rouche. Pour *Photo Brut II*, la directrice collectait dans les archives de La « S » des œuvres d'art brut ayant la photographie pour matière première. Elle a voulu poursuivre ce travail de recherche en faisant un état des lieux de la pratique « brute » de la photo en Belgique. Avec Bruno Decharme, col-

lectionneur français, Mme Rouche constitue alors le corpus de l'exposition *Photo Brut II* au Botanique entre novembre 2022 et mars 2023. Le livre distribué par Flammarion fait office de catalogue de cette exposition. « Nous avons fait toute la sélection ensemble avec Bruno. La dernière décision lui revenait, car les œuvres allaient rentrer dans sa collection. Il avait le "final cut". Mais nous étions co-commissaires sur l'expo et avons travaillé deux ans dessus. À l'atelier, quelques-uns ont commencé à travailler sur le médium photo, d'autres le faisaient déjà avant. Il y a donc eu une petite émulation autour ►



Sarah Albert s'inspire d'un dessin ancien et se représente avec son amoureux en sirène et son amant © A. Lebessi

de la photo pendant quelque temps, ici. Résultat : sept ou huit artistes de La « S » sont dans *Photo Brut II*. Je fais ce genre de projets, en rappelant toujours (en l'occurrence à Bruno Decharme) que je suis représentante de La « S ». Il faut pouvoir la mettre en valeur. »

Hormis nombre de publications auxquelles elle participe ou dont elle est l'initiatrice, la fondatrice de La « S » pousse les interventions dans les écoles d'art ou des conférences pour « transmettre notre expérience qui est unique et doit être partagée. Ici, nous réinventons les manières de travailler dans les pratiques artistiques mais nous voulons aussi bousculer les idées reçues sur l'art brut. » ●

UN PATRIMOINE DE L'ART BRUT BELGE ?

Anciennement, le musée Dr. Guislain, à Gand, était dépositaire d'une collection hollandaise d'art brut, répartie à Amsterdam. Une collection d'art brut, belge cette fois-ci, est donc en train d'être créée. La « S » Grand Atelier a été parmi les premiers à faire une donation. Chez Arts et Marges, à Bruxelles, une collection d'art brut est également conservée. Ainsi qu'au Trinkhall à Liège, « mais ils ne se revendiquent pas de l'art brut : c'est une collection de pratiques d'atelier », précise Anne-Françoise Rouche.

L'âge avançant (« 55 ans cette année »), la directrice de La « S » s'est donné pour objectif pour les prochaines années de veiller à la conservation et l'exposition de quantité d'œuvres accumulées dans les archives du centre.

« C'est un patrimoine à conserver absolument. En Belgique, on observe souvent que lorsque le fondateur est parti, des collections d'œuvres sont dispersées, voire détruites... C'est à moi de mettre en place tout ce qu'il faut pour qu'elles soient correctement conservées. »

Cette ambition prend la forme d'une collection inaliénable dans l'esprit de Mme Rouche qui a récemment reçu le soutien d'une fondation pour ce projet. « Je suis également en pourparlers avec la Commune et mon président [de l'association Les Hautes Ardennes, structure chapeautant La « S » Grand Atelier, NdIR] pour un bâtiment à proximité. Nous souhaitons obtenir dans quelques années un lieu qui soit reconnu comme musée. On pourrait y voir des œuvres d'artistes contemporains avec lesquels nous avons travaillé, des œuvres de mixité et des œuvres d'art brut. »



Broderie sur photo d'Elke Tangeten extraite de *Photo Brut II* © Editions Flammarion

INFOS :

À venir : Kermesse à La « S », samedi 16 et dimanche 17 septembre 2023, exposition collective, projections, animations, concerts, foodtrucks. La « S » Grand Atelier, Place des Chasseurs Ardennais 31, 6690 Vielsalm.

PHOTO | BRUT

Tomasz Machcinski,
vue d'exposition *PHOTO | BRUT #1*,
La Centrale, Bruxelles, 2022/23
Collection Bruno Decharme Photo © Regular Studio



Basée dans la commune de Vielsalm, la “S” Grand Atelier se présente comme un laboratoire artistique qui œuvre à la promotion et à la défense de ses artistes porteur-se-s d’un handicap et qui, conjointement, initie des activités de recherche en lien avec la création contemporaine, poursuivant le désir de sa directrice de générer des ponts entre l’art brut et l’art contemporain. À l’heure où s’achève l’événement *PHOTO | BRUT* qui, durant plusieurs mois, a pris ses quartiers dans divers lieux d’exposition bruxellois pour y présenter un vaste panorama d’artistes s’emparant du médium photographique — et plus largement de l’image imprimée — comme d’un terrain aux expérimentations multiples, l’art même est allé à la rencontre d’Anne-Françoise Rouche, directrice du Centre d’Art Brut & Contemporain La “S” Grand Atelier et commissaire associée de l’exposition *PHOTO | BRUT #2 - collection Bruno Decharme* au Botanique, dont le catalogue, richement illustré, fait suite au premier opus présenté et publié pour les Rencontres de la Photographie à Arles en 2019.

PHOTO | BRUT #2 COLLECTION BRUNO DECHARME

SOUS LA DIRECTION DE BRUNO DECHARME ET ANNE-FRANÇOISE ROUCHE, TEXTES DE BRUNO DUBREUIL ET BARBARA SAFAROVA, 261 PAGES, ILLUSTRATIONS COULEUR, ÉDITÉ PAR ABCD-PARIS ET KNOCK OUTSIDER, EN PARTENARIAT AVEC LE CENTRE D’ART BRUT & CONTEMPORAIN LA “S” GRAND ATELIER, FLAMMARION ET LE BOTANIQUE, 2022. ISBN 978-2-0802-9426-5

AM : Pourriez-vous revenir sur les origines de votre collaboration avec le collectionneur d’art brut Bruno Decharme et sur ce qui vous a décidés à implanter ce second volet de *PHOTO | BRUT* à Bruxelles ?

Anne-Françoise Rouche : Notre premier contact date de 2012, au moment où Bruno Decharme a acquis plusieurs œuvres d’artistes de la “S”. Quelques années plus tard, il a souhaité intégrer à sa collection deux projets collectifs que nous avions menés. Pour resituer rapidement, la “S” est un lieu de création qui dépend d’une institution de prise en charge du handicap mental et qui met à la disposition des résident-e-s toute une série d’ateliers artistiques. Parallèlement à cela, nous organisons de nombreux projets de co-création qui mettent en avant la collaboration entre artistes professionnel-le-s et artistes fragilisés-e-s, disons-le ainsi, et Bruno a été l’un des premiers à s’intéresser à ces pratiques de mixité qui tendent à ouvrir de nouvelles perspectives pour l’art brut. Nous avons débuté une collaboration en organisant plusieurs expositions en France, notamment lors de la rétrospective de sa collection à La Maison Rouge à Paris, à l’invitation d’Antoine de Galbert. Dans le cadre des Rencontres de la Photographie à Arles en 2019, j’ai assisté Bruno dans la collecte d’œuvres pour son exposition *PHOTO | BRUT #1*, où figuraient plusieurs créations d’artistes de la “S”. La même année, notre établissement a obtenu la reconnaissance de centre d’art de la Fédération Wallonie-Bruxelles et, parmi mes missions

en tant que directrice, je me dois de donner de la visibilité à l'art brut en Belgique, et pas uniquement au travers des activités menées par la "S". Aussi, il y a un peu plus de deux ans, lorsque la question s'est posée de poursuivre l'aventure *PHOTO | BRUT*, en lui adjoignant un nouveau corpus d'œuvres, il m'a paru essentiel d'ancrer nos pratiques dans notre territoire, et Bruxelles s'est imposée comme une belle opportunité de parvenir, pour l'occasion, à fédérer différentes structures autour de cette initiative de valorisation de la création brute en Belgique.

AM: Plus spécifiquement, il s'agissait de montrer la multiplicité des pratiques associées à l'art brut à partir de l'un de ses médiums d'expression qu'est la photographie. Quel(s) dessein(s) poursuiviez-vous lors de l'élaboration de cette programmation qui comprenait huit expositions réparties dans quatre lieux d'accueil, plusieurs publications, et à laquelle furent associées deux journées d'échanges ?

AFR: Nous souhaitions, en effet, interroger la place de ce médium dans le champ de l'art brut alors que Dubuffet, en son temps, l'en avait exclu. Une chercheuse française, Céline Delavaux, a développé une réflexion théorique qui fait de l'art brut un concept pour penser l'art, à partir des idées initiées par Dubuffet¹ mais en le faisant évoluer avec la société, c'est-à-dire en prenant en compte le contexte dans lequel ces pratiques s'accomplissent. Cette approche non figée fait véritablement sens pour moi car, tout en permettant de sortir l'art brut du champ de la psychopathologie, elle lui autorise des perspectives non envisagées jusqu'alors². Et c'est ce dont nous avons discuté lors de ces journées d'étude avec les différent·e·s intervenant·e·s présent·e·s, et qui réunissaient, entre autres, des institutions dépositaires d'importants fonds d'art brut, telles que la Collection de l'Art Brut à Lausanne, le LAM – Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut de Lille Métropole – et le Musée national d'art moderne – Centre Pompidou à Paris, à qui Bruno Decharme a fait une donation exceptionnelle de plus de 900 œuvres en 2021. Notre objectif était de montrer que les artistes d'art brut travaillent aussi à partir du médium photographique, mais l'envisagent sous des formes et des agencements étonnamment variés, dont il nous fallait restituer la diversité. À La Centrale, par exemple, étaient essentiellement exposés des preneurs de vue – parmi lesquels l'artiste tchèque Miroslav Tichý (1926-2011), connu pour avoir lui-même fabriqué ses appareils photographiques –, tandis qu'au Botanique, c'est la photographie comme image agissante qui était mise à l'honneur, via le travail de créateur·rice·s identifié·e·s ou anonymes qui s'approprient le médium en tant que support et/ou matériau. La photographie y est triturée, peinte, raturée, découpée, déchirée, cousue, etc. Une autre manière de considérer l'image et, par là même, d'exprimer leur manière d'être au monde.

AM: Quel(s) rôle(s) avez-vous joué(s) dans l'organisation de cet événement, avec le concours des différents partenaires impliqués ?

AFR: J'en ai assuré la coordination générale et j'ai participé à la mise en œuvre de quelques-unes des expositions. Il était primordial que chaque structure puisse tirer avantage de ce projet et conserver son identité propre. Alors qu'Art et marges est un musée que je connais bien et depuis longtemps, c'est la première fois que je travaillais avec La Centrale et la Tiny Gallery, un espace doté d'une riche collection que j'ai découverte lors de mes prospections. C'est ainsi que Carine Foli a pris en charge son exposition et présenté une sélection de photographies issues de *PHOTO |*

BRUT #1, selon un parti-pris scénographique résolument contemporain que nous n'avions pas l'habitude de voir dans les expositions d'art brut, avec, en résonance, une production originale d'Angel Vergara (*1958, Mieres, Espagne), et qu'à la Tiny, Olivier Guyaux a assuré le commissariat de son exposition consacrée à la photographie amateur. En revanche, chez Art et marges, j'ai collaboré avec Mathieu Morin pour l'exposition dédiée à l'artiste français Jean-Marie Massou (1950–2020), et avec Vincen Beeckman (*1976, Bruxelles) pour son projet présenté à l'étage du musée, qui rassemblait un ensemble de pratiques et de productions nées de ses échanges avec les résident·e·s de *La Devinière*, un centre de psychothérapie institutionnelle basé à Farcennes. Quant au Botanique, notre projet *PHOTO | BRUT #2 a*, dès le départ, rencontré un vif intérêt. Pour la circonstance, Bruno a souhaité que nous propositions des œuvres jamais montrées auparavant ; nous avons donc travaillé, deux années durant, à la constitution de ce vaste corpus déployé sur les deux étages du musée.

AM: Si je comprends bien, au Botanique vous poursuiviez un objectif double qui était celui d'enrichir la collection abcd / Bruno Decharme en même temps que celui d'y rassembler un ensemble de productions originales ayant trait à la manipulation du médium photographique.

AFR: Exactement. Nous avons effectué une mission conjointe de recherche et de sélection en ce sens, même si la validation lui revenait puisqu'il s'agissait d'œuvres qui, *in fine*, devaient intégrer sa collection. Comme j'avais pour mission d'axer ma recherche sur des artistes belges ou exerçant en Belgique, j'ai inévitablement valorisé nos artistes résident·e·s – dont les œuvres de huit d'entre elles-eux³ ont été exposées dans ce cadre-ci et pour lesquelles j'ai fait des donations –, mais pas seulement. Nous avons présenté, entre autres, le travail de Nouzha Serroukh (*1968, Maroc), une artiste qui fréquente les ateliers du Créahmbxl à Bruxelles depuis 1989, celui de Valentijn Wouter dit Don Valentino (*1982, Pays-Bas) qui, en 2002, a rejoint l'atelier de création d'un collectif d'artistes basé à Rotterdam, Herenplaats, et quatre des incroyables collages de l'artiste anversois Dirk Martens (1970–2022), grâce au prêt exceptionnel du Museum Dr. Guislain. Hormis ces seuls emprunts, les œuvres exposées sont qualifiées d'inédites car elles relèvent d'acquisitions récentes et forment, désormais, un tout nouveau pan dans la collection de Bruno.

AM: Quand vous parlez de donation, s'agit-il d'œuvres acquises par le centre d'art auprès des artistes-résident·e·s qui sont ensuite cédées à une tierce personne ?

AFR: Non, il s'agit d'œuvres réalisées au sein de la "S" car, par principe, l'atelier conserve toutes les créations qui y sont produites. Notre collection c'est, tout simplement, trente ans de pratiques en ateliers et l'un de mes objectifs pour les années à venir, c'est de constituer une collection inaliénable à la "S", car je souhaite préserver ce patrimoine qui est celui de nos artistes, en définitive. Pour ce faire, nous disposons d'un espace d'archivage où nous consacrons du temps à l'encodage, à la conservation et à la documentation de ce fonds constitué de près de 20 000 œuvres. Nous avons sollicité les conseils d'un avocat pour la rédaction de nos conventions – conclues le plus souvent avec les tuteur·rice·s –, et une close m'autorise à effectuer des donations à de grandes collections privées ou muséales, avec l'aval de mon conseil d'administration, si j'estime que c'est au bénéfice de l'artiste. Lorsque je suis contactée par des collectionneur·se·s privé·e·s, j'essaie généralement de vendre pour qu'une partie soit reversée à l'artiste. Dans le cas de Bruno, c'est différent, il fait partie de ces personnalités qui s'engagent corps et âme dans la valorisation de leur collection, en la documentant et en la diffusant très largement. En outre, au moment de sa donation au Centre Pompidou à Paris, il a sollicité mon accord pour y inclure *Au Liā*, une création collective autour du thème de l'iconographie chrétienne, réalisée chez nous entre 2014 et 2016, et qui comprend des réalisations d'une dizaine de nos artistes. Je n'ai, bien sûr, pas su lui refuser, ayant toujours fait de l'entrée de mes artistes dans des collections muséales une priorité.

AM: Quels liens entretenez-vous avec le marché de l'art ? Est-ce que cela fait partie de vos missions ?

AFR: Depuis trente ans que je suis à la tête de la "S", j'ai développé différentes stratégies qui suivent une même direction : je travaille avec et pour des personnes fragiles, placées *de facto* en situation de précarité sociale de par leur handicap, qui pourtant renferment des caractères bien présents, déterminés, et, surtout, sont animées par un fort désir de s'exprimer à travers l'art. Il·elles rencontrent de nombreux obstacles dans leur vie personnelle, ce qui me pousse à les franchir pour eux·elles, c'est-à-dire montrer leurs créations, les défendre en tant qu'artistes et faire entrer leurs œuvres dans des collections. Le marché de l'art joue un rôle majeur dans le processus de reconnaissance, on ne peut y échapper. En tant qu'asbl, la "S" n'est pas missionnée pour réaliser des ventes, c'est une activité tout à fait secondaire, mais si une proposition fait sens et peut aider à la promotion de l'un·e de nos artistes, je l'étudie. Et pour me prémunir de toute erreur pouvant porter



Dirk Martens, *Quantum army ranks*, 2009-2014, collages et feutre sur papier, 44 x 56 cm
Collection Museum Dr. Guislain, Grand Océanarium Dr. Guislain en catalogue de l'exposition *PHOTO | BRUT #2* collection Bruno Decharme, p. 135

¹ Pour aborder les considérations entourant l'art brut depuis sa création par Dubuffet en 1945 à aujourd'hui, nous vous invitons à lire le texte de Delphine Dori, intitulé "Les artistes bruts, des créateurs entre marginalité et/ou 'dissidence'", publié par La Revue d'histoire de l'université de Sherbrooke (RHUS) dans son Volume 3 – Dissidence et marginalité en 2010, et consultable en ligne : <https://rh.us.historiamat.ca/volume3/res-artistes-bruts-des-createurs-entre-marginalite-et-ou-dissidence/>

² Pour pousser plus loin la réflexion, nous vous renvoyons à l'article de Bernard Perrine, "Peut-on parler de 'Photo Brut' ?", 2019 : <https://www.k-21.com/Peut-on-parler-de-Photo-Brut>

³ Christine REMACLE (1967-2014, Belgique), résidente à La "S" Grand Atelier de 2002 à 2014, Dominique THÉÂTE (*1968, Liège), résidente à La "S" Grand Atelier depuis 2001, Rita ARIMONT (*1967, Malmédy), résidente à La "S" Grand Atelier depuis 2001, Léon LOUIS (1957-2020, Belgique), résident à La "S" Grand Atelier de 2002 à 2020, Gilles LÉJEUNE (*1984, Malmédy), résident à La "S" Grand Atelier depuis 2006, Elke TANGENT (*1968, Waremme), résidente à La "S" Grand Atelier depuis 2012, Marie BODSON (*1992, Liège), résidente à La "S" Grand Atelier depuis 2012 et Severine HUGO (*1981, Malmédy), résidente à La "S" Grand Atelier depuis 2015.

⁴ Citation extraite de l'entretien entre Bruno Decharme et Paula Aisemberg consultable en ligne : <https://abcd-artbrut.net/art-brut/minnu/>

préjudice aux artistes, j'ai constitué un réseau de personnes de confiance avec qui je peux échanger, collaborer et obtenir des conseils. Par exemple, dans le fait de décider si l'une ou l'autre de ces pratiques entrera dans le champ de l'art brut ou, possiblement, dans celui de l'art contemporain, le-la collectionneur·se est très prescripteur·rice. Dans le corpus rassemblé au Botanique, figurent des artistes pour lesquels nous n'avons que très peu d'informations sur leurs parcours individuels et, parmi les artistes porteur·se·s d'un handicap mental à la "S", certain·e·s ont des pratiques très contemporaines...

AM: Dans un entretien avec Paula Aisemberg, Bruno Decharme exprime son point de vue à ce sujet : "Ce n'est pas tant l'impérieuse nécessité de création qui fait la différence – qui pourrait d'ailleurs la mesurer ? –, c'est la spécificité du regard qu'ils portent sur le monde. La plupart des artistes nourris de culture artistique ont des préoccupations esthétiques – au sens le plus large du terme –, alors que les créateurs de l'art brut opèrent sur le mode de la représentation mentale sans intention de fabriquer de l'art."⁴ Est-ce un sentiment que vous partagez ?

AFR: Il est vrai que ce que l'on retrouve, généralement, dans le champ de l'art brut, ce sont des créateur·rice·s qui créent pour eux·elles-mêmes et sont décomplexé·e·s par rapport au regard de l'autre. Autodidactes, pour la grande majorité, ils·elles n'envisagent pas leur activité artistique avec une finalité professionnelle mais comme un moyen de se positionner dans un monde qu'ils·elles ne comprennent pas forcément. Un·e artiste qui n'a pas de discernement ou de discours sur sa pratique, qui présente une fragilité psychique, nécessite des accompagnements spécifiques et, en particulier, d'autres manières d'étudier son œuvre.

AM: En tant que directrice d'un centre d'art brut & contemporain, de quelle manière êtes-vous attentive aux possibles dérives de réappropriation lors de projets de co-création entre vos résident·e·s et les plasticien·ne·s en résidence ?

AFR: Par rapport à cela, les responsabilités qui nous incombent sont considérables. Dès le départ, j'ai voulu extraire à tout prix mes artistes de ce registre compassionnel et charitable trop souvent associé à l'art brut mais, il est vrai que dès que l'on commence à initier des collaborations avec l'art contemporain, on se doit d'être d'une vigilance absolue. Au début des années 2000, nous avons hérité d'une caserne militaire et nos locaux se sont considérablement agrandis. La mobilité pouvant s'avérer difficile pour certain·e·s de nos artistes, j'ai opté pour l'organisation de résidences à domicile. Aussi, nous accueillons toute une série d'artistes professionnel·le·s qui viennent produire des projets ou réaliser des œuvres en co-création avec l'un·e ou plusieurs de nos résident·e·s. Depuis peu, je soutiens également des artistes qui viennent déployer des dispositifs en citation d'artistes qu'ils·elles ont rencontrés à la "S". Le travail consiste à se réapproprier la création d'un·e autre pour en proposer quelque chose de totalement inédit, soit une énième tentative d'initier une rencontre entre deux mondes a priori séparés. Bien entendu, les artistes de la "S" impliqués·e·s dans les projets collaboratifs sont cités·e·s, et en tant que co-créateur·rice·s lorsqu'ils·elles participent de manière active à la production d'une œuvre. Je veille à ce que les démarches et personnalités des artistes en résidence soient en adéquation avec le fonctionnement propre de la "S", et demande, systématiquement, aux intéressé·e·s de venir pour une journée d'observation, afin d'être en mesure de juger de leur relation à l'autre et de leur désir d'échange et de partage avec les résident·e·s. La mixité, c'est un processus qui doit être pensé, mûri, préparé et savoir s'adapter aux individus. Aujourd'hui, cette politique d'intégration fait partie de l'ADN de la "S", c'est pourquoi je souhaitais vraiment obtenir les appellations "brut" et "contemporain", avec une espièglerie entre les deux, car ce sont deux univers différents qui coexistent. La "S", c'est avant tout un espace d'accueil pour les artistes, et parmi ces artistes, certain·e·s ont des productions qui peuvent être valorisées dans le champ de l'art brut, d'autres dans le champ de l'art contemporain.

Nonobstant l'engagement investi au sein de cette vaste entreprise de valorisation de l'art brut, et de légitimation du travail des acteur·rice·s gravitant autour, une question reste épineuse quant aux enjeux et considérations entourant la création d'une collection. Un centre d'art peut-il prétendre à ce que les artistes soient eux·elles-mêmes à l'origine de la constitution de sa propre collection ?

Entretien mené par Clémentine Davin